

## 20 Provinces

Ogooué-Ivindo/Département de l'Ivindo/Makokou//Intersession parlementaire...

## Berni Bi Emane en pédagogue auprès des populations



Photo : D.R. Le sénateur Berni Bi Emane (casquette) en séance de sensibilisation au foncier. A sa droite, le directeur provincial de l'Urbanisme, Franck Foui Mezeigne.



Photo : D.R. Une causerie au niveau du quartier Mbolo.



Photo : D.R. La messe pour le repos des âmes des chefs de quartiers décédés.

O.N.  
Libreville/Gabon

LE sénateur du deuxième arrondissement de Makokou a regagné Libreville, il y a quelques jours, au terme d'une intersession parlementaire destinée à expliquer aux populations toute l'activité de la Chambre haute, menée tout au long de sa dernière session de l'année 2017. Et s'il a privilégié l'option de la proximité dans le deuxième arrondissement, à la faveur des audiences et autres visites de terrain, Berni Bi Emane a convié les notables et élus locaux, pour ce qui est du premier arrondissement, au quartier Mbolo, afin de les informer et échanger avec eux sur certains sujets. Le tout, avec la participation du premier maire adjoint intérimaire de cette circonscription, Hyacinthe Nno Akouma. Il faut dire qu'au-delà du

compte rendu des activités parlementaires, axé notamment sur la décision du nouveau découpage électoral et les modifications intervenues au niveau de la Constitution, le sénateur Bie Emane a appelé les Pdgistes, sa famille politique, à se mettre en ordre de bataille, dans la perspective des Législatives. Aussi, a-t-il demandé aux jeunes ayant atteint l'âge de 18 ans, de s'enrôler sur les listes électorales et de soutenir, le moment venu, le candidat du Parti démocratique gabonais (PDG). Un soutien qu'il souhaite sans faille, en dépit des frustrations que certains militants auraient pu ressentir à la suite des décisions entérinées par le parti, lors de ses dernières assises. Estimant que tout problème trouve toujours solution, le parlementaire a donc appelé la population à faire confiance aux dirigeants actuels pour la prise en compte de ses préoccupations. Dans ce sens, et sans faire



Photo : D.R. Moment d'échange avec les populations.

dans une sorte de division ethnique, Berni Bi Emane a particulièrement interpellé les populations kota qui ont le bonheur d'avoir, pour la première fois de l'histoire du Gabon, non seulement un Ogivin, mais en plus, un des leurs élevé aux prestigieuses fonctions de Premier ministre. Un fait historique qui, pense le sénateur, mérite d'être souligné, et qui engage

de ce fait les membres de cette communauté à savoir retourner l'ascenseur au président Ali Bongo Ondimba, seul auteur de cette distinction après Dieu. Un ascenseur qu'ils pourraient effectivement lui retourner lors des prochaines législatives, en faisant confortablement élire Emmanuel Isozè Ngondet, l'actuel chef de gouvernement.

Au deuxième arrondissement par contre, Berni Bi Emane a initié auprès des populations, une campagne de sensibilisation au foncier. Une activité menée avec l'appui du directeur provincial de l'Urbanisme, Franck Foui Mezeigne, pour expliquer aux citoyens que la terre appartient à l'Etat, et que nul ne peut s'en prévaloir sans être détenteur d'un titre délivré par l'administration compétente. Cette œuvre de pédagogie était d'autant nécessaire qu'à Makokou, et certainement dans d'autres localités de la province, la notion de bornage des terrains passe difficilement auprès des populations. En effet, ces dernières ne comprennent pas que l'on veuille leur retirer un "droit de propriété" dont elles ont toujours usé à travers une exploitation ancestrale des terres, notamment dans le domaine agricole

**REGULARISER** Mais, au cours des heures passées

dans les quartiers avec le responsable local de l'Urbanisme, le parlementaire s'est attelé à leur faire comprendre: « nous devons être arrivés aux procédures de gestion d'une commune.» Aussi, a-t-il exhorté et encouragé ses compatriotes à rompre avec les constructions anarchiques et à aller vers les autorités compétentes pour régulariser leurs situations foncières.

Le sénateur Berni Bie Emane a enfin mis à profit son séjour pour échanger avec les chefs de quartiers, et leur témoigner sa solidarité face aux épreuves qu'ils traversent. C'est dans ce cadre qu'une messe à l'église Saint-Paul, sise au quartier Evounga, à laquelle prenaient part les familles, les maires et d'anciens parlementaires, a été organisée à sa demande, pour le repos des âmes des sept auxiliaires de commandement décédés ces deux dernières années.

## Booué/Education

## Lycée Daniel Kossé : au secours !

C.O.  
Booué/Gabon

SITUE en retrait du quartier Ntsia, dans la commune de Booué, chef-lieu du département de la Lopé (Ogooué-Ivindo), le lycée Daniel Kossé connaît un fonctionnement en demi-teinte, selon Nadège Matogobé Mazondo, proviseure depuis trois ans de cet établissement, qui était d'abord un collège d'enseignement secondaire (CES), créé en 1987.

Dans les années 2000, l'établissement, encore CES, est resté fermé pendant une décennie. En cause, de nombreuses difficultés de fonctionnement. «Il y a 7 ans que le CES a été mué en lycée et a repris le fonctionnement normal. Cette fermeture a fait en sorte que beaucoup d'élèves ont été retardés dans leur processus scolaire. Car, c'est le seul établissement secondaire qui se trouve à 100 km à la ronde. Ovan, dans la Mvoung, a un CES qui va jusqu'en 3e, et Makokou, dans l'Ivindo, qui a un lycée, est à 200 km d'ici », explique Mme Matogobé Mazondo. Malgré les bâtiments modernes, la proviseure avoue: « nous avons de gros problèmes (...) ». Au nombre de ces difficultés, les



Photo : Chris OYAME. La proviseure du lycée Daniel Kossé, Nadège Matogobé Mazondo : "Il nous manque d'enseignants".

effectifs pléthoriques. Ainsi, sur 1 182 élèves, il n'y a que 20 salles de classes. Ce qui oblige les responsables à former des sections de 115 élèves pour qu'ils reçoivent un minimum d'enseignements, que d'avoir 30 élèves par classe qui n'en recevraient que trop peu. Ensuite, l'insuffisance d'enseignants. Le lycée n'a qu'un enseignant d'anglais, un en espagnol, un de philosophie, un de français, un de mathématiques, un des sciences physiques et 2 des Sciences de la vie et de la terre. A cette carence s'ajoute l'absence d'une bibliothèque. Les enseignants travaillent donc avec



Photo : Chris OYAME. Les bâtiments administratifs...

leurs propres ouvrages.

«C'est grâce à cette volonté que le lycée se trouve depuis plusieurs années dans le "top ten" des meilleurs enseignements du pays et premier de la province du point de vue d'admis au baccalauréat. Au niveau du BEPC (Brevet d'études du premier cycle), il talonne Ovan, en tenant compte des pourcentages. Et malgré le manque récurrent d'enseignants, le lycée est encore cette année sous le prisme de l'excellence», se réjouit sa responsable. Ajoutant que depuis 2010, le lycée est devenu un centre du BEPC. Mais que les élèves de Terminale vont passer l'examen du baccalauréat à Makokou.

**GROSSESSES PRÉCOCES** Par ailleurs, la cheffe d'établissement a évoqué longuement les méfaits liés à l'absence d'un internat. Ce qui, pour elle, est une grosse épine pour les élèves qui viennent des horizons lointains. «Nous avons des enfants qui viennent ici en 6e à l'âge de 9 ou 10 ans. Ils viennent des villages situés entre Makokou et Booué et entre l'Ivindo et Booué par la voie ferroviaire. Aussi, depuis Laboka, en passant par Koumameyong. Et même dans la zone Edzadza. Ces enfants ont beaucoup de difficultés parce qu'ils n'ont pas de parents ici», déplore Mme



Photo : Chris OYAME. ... et celui qui abrite le préau.

Matogobé.

«Ces enfants commencent à louer des chambres à 9 ans, loin de leurs parents. Ils ont du mal à se faire ravitailler en nourriture. Du coup, vous retrouvez les élèves qui ont 13/20 de moyenne au premier trimestre. A un moment donné ou au retour des vacances de Noël, ils disparaissent des salles de classe. Ils sont frustrés et ont du mal à revenir à cause de l'absence des parents à leurs côtés. Même s'il faut qu'ils reviennent, il faut régulariser les chambres impayées. Quand ils sont malades, c'est encore plus compliqué parce qu'il n'y a pas d'infirmerie au lycée.» Quant à ceux qui ont des parents

sur place, la responsable du lycée constate que beaucoup sont mal encadrés à cause de la précarité. Ce qui pousse beaucoup de filles à se retrouver avec des grossesses précoces.

«Ici, il y a les forestiers et beaucoup de jeunes filles se donnent à ces gens pour glaner quelque chose afin d'acheter à manger. A la fin, elles se retrouvent avec un ou deux enfants à élever seules, parce que ces forestiers sont appelés à repartir tôt ou tard», relève la proviseure. «Nous lançons un cri d'alarme à l'Etat pour résoudre les problèmes du lycée Daniel Kossé», conclut Nadège Matogobé Mazondo.